

Ce n'est pas en tentant d'améliorer le cheval qu'on a inventé l'avion

« Je ne peux pas accepter que des jeunes pleins de talent se découragent, se dévalorisent et s'éteignent à l'école ».

– Charles E. Caouette

Cette citation de Charles E. Caouette décrit bien le personnage. Reconnu pour ses positions sur l'éducation en milieu défavorisé et comme promoteur du mouvement alternatif en éducation, ce professeur de psychologie de l'Université de Montréal ne s'est jamais laissé enfermer dans une tour d'ivoire. Encore aujourd'hui, bien qu'à l'âge de la retraite, il reprend le bâton du pèlerin et travaille à la mise sur pied d'une école secondaire alternative à Montréal.

Lors d'une conférence qu'il a donnée au 5^e Colloque québécois sur l'estime de soi en octobre 2000, il décrivait ainsi son nouveau projet éducatif. « Il s'agit d'un Centre éducatif, alternatif bien sûr, pour adolescents. Pour ces adolescents qui, non seulement ne sont pas heureux à l'école secondaire actuelle mais, surtout, qui ne s'y développent pas bien, qui perdent confiance en leurs ressources, qui y perdent ce bien essentiel et indispensable qu'est l'estime d'eux-mêmes. Je pense à ces adolescentes et adolescents qui ont des problèmes importants sur le plan de la communication orale ou écrite, des problèmes majeurs de motivation scolaire, ou à ceux qui sont pleins de talents non académiques, des manuels, des patentés, des bricoleurs, des artisans, des artistes, des poètes qui finissent par croire qu'ils sont "bons à rien", parce qu'ils ne réussissent pas bien dans les études. »

Ce centre éducatif de la Commission scolaire de Montréal (CSDM) ouvrira ses portes en septembre prochain dans le quartier Villeray. Au départ, il accueillera entre 80 et 120 élèves de 12 à 17 ans. Progressivement, si les locaux et les ressources le permettent, le centre pourra recevoir un maximum de 250 jeunes.

Et il s'appellera Le Vitrail. « Le Vitrail, dit-il, parce que chaque jeune y aura sa couleur propre, bien intense et, ensemble,

les jeunes apprendront à y vivre leurs différences dans le respect d'eux-mêmes et des autres. Ils formeront ainsi un tout harmonieux qui ressemblera à un beau vitrail. »

Cette allégorie sur l'éducation des jeunes illustre à quel point ce projet est à mille lieues de la préoccupation croissante de performance et de compétition qui se reflète dans les palmarès qui sont, aux yeux de Charles Caouette, très nuisibles à la majorité des jeunes tout simplement « normalement » doués.

Son souhait le plus cher, c'est d'aider les jeunes à y retrouver leurs ressources, leurs talents et leurs passions. « Car c'est sur leurs ressources et non sur leurs handicaps que se fondera l'approche éducative, affirme M. Caouette. Ces jeunes, de 12 à 18 ans, seront aidés à devenir des citoyens actifs et responsables dans leur propre quartier, capables de se compromettre contre la violence, l'intolérance, la consommation excessive (c'est-à-dire les dépenses inutiles et exagérées) et, enfin, des citoyens soucieux d'écologie et de développement durable. »

Ce projet de centre éducatif a obtenu l'appui du sociologue Guy Rocher. Dans une lettre qu'il a envoyée au Conseil des commissaires de la CSDM, M. Rocher décrit M. Caouette comme un des grands pédagogues du Québec, doté d'une vaste culture psychologique en même temps que d'un sens pratique remarquable. Exprimant sa totale adhésion à ce projet, il en corrobore l'esprit et l'objectif. « Pour la plupart de ces jeunes, l'attitude à adopter demande à être positive : il ne s'agit pas de les aborder comme des "problèmes" mais de leur offrir un milieu de vie et de travail intellectuel qui soit pour eux accrochant et stimulant, en particulier parce qu'il rétablira une confiance en soi qui leur fait très souvent défaut. »

Des appuis comme celui-ci auront été nécessaires, car ce projet, qui date d'une



« La réussite, pour les enfants de milieux défavorisés, est beaucoup plus compliquée, car ils sont victimes d'une injustice sociale que nous entretenons. »
Charles E. Caouette

Photo/P. Deslauriers

vingtaine d'années, a été souvent refusé ou mis sur les tablettes. Il a finalement été accepté en octobre 2000, notamment grâce à l'appui soutenu du commissaire Robert Cadotte et du directeur général adjoint, Pierre Bergevin.

Mais une chose est sûre : Charles E. Caouette n'a jamais laissé mourir son projet, car il n'a jamais abandonné l'idée d'aider des adolescents plus mal pris que d'autres à prendre, eux aussi, leur envol et à réaliser leurs propres rêves.

Et il a décidé de le faire dans un cadre nouveau car, comme il le dit si bien : « Ce n'est pas en tentant d'améliorer le cheval qu'on a inventé l'avion ».

Luc Allaire
allaire.luc@csq.qc.net